

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



MONTIGNIES-SUR-ROC (HONNELLES)



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Paysage et silhouette villageoise



Du plateau, une silhouette verdoyante tranchant les terres agricoles marque la présence de la Petite Honnelle. Tout comme le relief accidenté de la vallée, le village de Montignies-sur-Roc se dissimule derrière cette couverture végétale. Posée sur un promontoire rocheux qui surplombe la vallée et les prairies, la flèche de l'église Notre-Dame émerge dans le paysage.

Le bien nommé « Montignies-sur-roc » s'ancre sur un socle rocheux de grès rouge sculpté par la rivière. Le village s'étire le long de la crête et sur les deux flancs de la vallée, même si la majeure partie de l'entité s'est largement développée à l'est, soit au départ du noyau féodal ou autour de la Place Fulgence Masson. Cet important village hennuyer doit, entre autres, sa croissance à la proximité de la chaussée romaine Bavay-Blicquy-Mer du Nord ainsi qu'à la présence du cours d'eau et des ressources en bois.

L'entité de Montignies-sur-Roc se déploie dans un paysage de « champs ouverts », dénommé Openfield. L'occupation du sol se caractérise par la prédominance des labours non enclos sur les prairies, à l'exception du relief forgé par la Petite Honnelle. Comme partout ailleurs sur le plateau limoneux hennuyer, l'essentiel de l'habitat y est groupé en un village-tas, épargnant les larges zones cultivées. Ainsi, une première zone de prairies s'étend principalement à l'est et au nord, aux abords immédiats du village. Cette proximité s'explique par la fréquence des soins à apporter au bétail. Au-delà des herbages, le bas plateau se couvre

d'amples étendues de champs, qui dessinent un damier géant de parcelles cultivées. Les sols épais, riches en limons en font le domaine de prédilection des céréales et de grandes cultures. Les espaces boisés, quant à eux, sont relégués sur les pentes plus accentuées de la Petite Honnelle ou sur de maigres parcelles de fond de vallée aux sols gorgées d'eau.

Les Honnelles : une commune et deux rivières



La commune de Honnelles est indissociable des cours d'eau qui ont façonné ses paysages et son identité. Deux rivières, aux tracés capricieux, ont d'ailleurs donné leur nom à l'entité. Sœurs d'eau et de caractère, la Grande et la Petite Honnelles ont entaillé le plateau limoneux en se frayant un chemin parmi les terres et les roches.

C'est sur les rives de la Grande Honnelle, en plein cœur des bois, que l'on peut découvrir le Caillou-qui-Bique, un escarpement rocheux vieux de plusieurs millions d'années. Plus à l'est, la Petite

Honnelle s'enfonce dans le plateau au niveau du château-ferme de Rampemont avant rejoindre Montignies-sur-Roc. Dans les villages, le temps semble parfois s'être arrêté. Ça et là, le patrimoine bâti nous rappelle que l'eau fut longtemps un vecteur économique important.

Le poète Emile Verhaeren aimait se ressourcer dans la vallée de la Grande Honnelle dans le cadre enchanteur du Caillou-qui-Bique. Il passa les dernières années de sa vie à Roisin. Ce village lui a d'ailleurs dédié un musée, l'Espace Emile Verhaeren, présentant de nombreux extraits de l'œuvre du célèbre poète.

Sources : *Maison du Tourisme de la Région de Mons*



Structure villageoise



Les édifices ont subi les épreuves du temps, mais à Montignies-sur-Roc, les traces du passé semblent indélébiles.

La chaussée Romaine de Bavai à Gand, passe au pied du village et dessert toujours le territoire.

La seigneurie se développe à partir du château placé sur la berge opposée à celle de la chaussée, sans prendre le risque de la

contrôler. Il s'établit plutôt au sein de terres fertiles, toujours exploitées à l'Ouest. A ses côtés, la position de l'église et du presbytère reflète la proximité des pouvoirs de l'ancien régime. La rue longeant la crête s'évase très largement formant un « trieu » qui accueillait les troupeaux du village. Ce bel espace devient la place publique, nommée en l'honneur Fulgence Masson, avocat et Ministre d'Etat.

La vue qu'Adrien de Montigny réalise pour le Duc de Croÿ à la fin du 16^e siècle présente le village depuis la chaussée. Ces vues au caractère pittoresque ne constituent pas un relevé mais représentent un village dont aucun édifice n'est parvenu jusqu'à nous. L'église est le seul édifice doté d'une toiture en ardoises. Les autres constructions sont couvertes de chaume, dont le pignon à croupe est caractéristique.

Malgré la qualité des terres, la présence de bois, d'eau et de sa force motrice exploitable, l'extension relativement importante du village est permise par l'activité artisanale et proto-industrielle. Sous l'ancien régime, tout comme d'autres villages environnants, la présence d'un moulin à vent est inscrite sur la carte de Ferraris. En 1833, le géographe Vandermaelen relève la présence d'une filière de commerce et de transformation de la laine : 15 cardeurs, une fabrique de serge (laine tissée).



1. Eglise Notre-Dame



La conception générale de cette église du 18^e siècle est emblématique de nos régions. Son plan à chœur dépassant, sa nef à bas-côtés et la tour clocher constituent un modèle largement présent dans les villages du Hainaut et de la Wallonie.

Le chœur est orienté vers le soleil couchant. De ce fait, l'église semble tourner le dos au village, se dressant face au paysage sur un socle de grès rouge face à la vallée. Depuis 1907, date de la prise de vue ci-dessus, les arbres enveloppent

l'ensemble du coteau et masquent l'église, seul le clocher émerge des frondaisons.

Deux pierres taillées en obélisques remontant au 16^e siècle bornent l'enclos paroissial et le cimetière.

2. Maison de Maître (Rue basse Boulogne, 1)

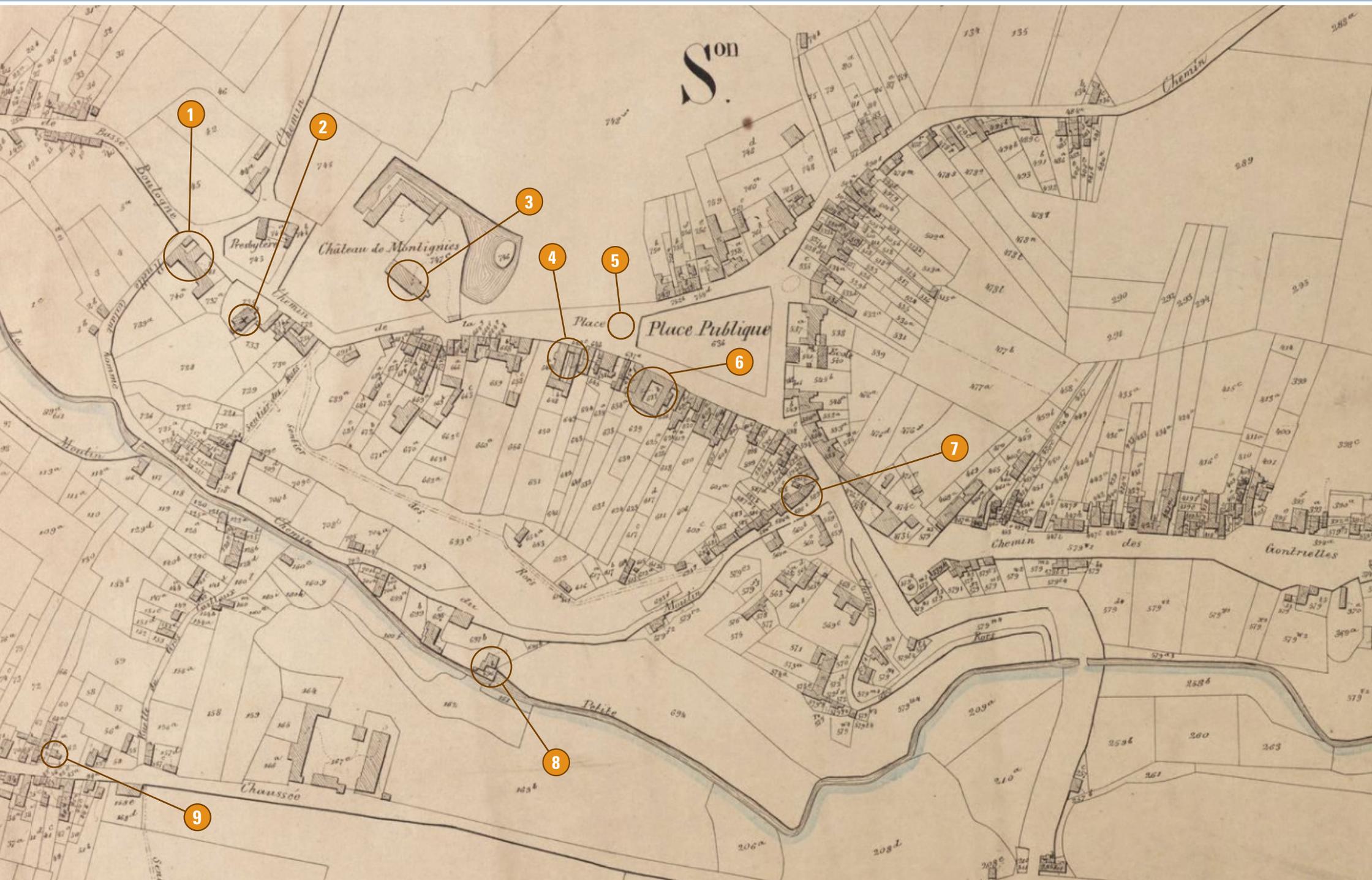
Un imposant volume blanc marque de sa présence l'entrée nord du village. Cette maison de maître du 1^{er} tiers du 19^e siècle témoigne de l'émergence d'une bourgeoisie locale liée à l'essor économique qu'a connu la région.

Sa position à proximité immédiate de l'église et du château lui accorde un rôle différent des autres bâtisses du village. L'habitation adopte un style architectural qui s'écarte délibérément de celui

des fermes villageoises pour affirmer sa présence et le statut social de son propriétaire. Classique dans son organisation, un couloir central donnant accès aux pièces situées de part et d'autre, l'entrée concentre toute l'attention décorative. Précédée d'une marche et d'un seuil mouluré, la porte arbore une imposte en demi-lune intégrant un motif au réseau rayonnant. À l'étage, une grande porte-fenêtre s'ouvre sur un petit balcon protégé par un garde-corps en fer forgé.

La façade principale s'ouvre sur la cour soigneusement arborée. Une grille entre des piliers de calcaire clôture l'espace le long de la voirie. Transition entre espace privé et public, elle est disposée afin de préserver l'intimité des habitants sans toutefois dissimuler les « richesses » de l'ensemble à la vue des passants.





3. Château de Montignies (Rue de l'église, 8)

L'album de Croÿ présente à cet emplacement une tour rectangulaire couverte d'une toiture à deux pans. Deux ailes du 17^e siècle subsistent, formant autrefois un quadrilatère fermé. La présence d'importants bâtiments agricoles s'accorde avec l'ancien siège de la seigneurie foncière.



Les ouvrages défensifs ont disparu, et les fonctions agricoles écartées. Toujours situé au sein d'une propriété aujourd'hui enclose, le château actuel est une résidence de plaisance construit entre 1822 et 1847. Les abords sont aménagés comme parc sous les frondaisons bientôt bi-centenaires.

4. Ferme Jospin (Rue de l'église, 5-7)

L'habitat rural de Montignies se caractérise par la diversité de son bâti. Habitations modestes, fermes en long ou clôturées, maisons de maître et bâtiments liés à l'exploitation des ressources se côtoient tout au long des voiries et venelles. Dans la rue qui relie les deux pôles historiques de la localité, d'un côté la place et de l'autre, l'église et le château, l'ancienne ferme Jospin expose au regard un remarquable bâtiment d'entrée. Composé d'un double corps de deux niveaux, le volume est percé d'un portail central. Derrière, se dissimule la cour de la ferme cernée par un logis et les différentes dépendances. Un trottoir en pavés de Montignies longe l'ensemble et assure la liaison avec l'espace intérieur.

Plantée de deux lucarnes encadrant la porte charretière, la toiture à croupes se couvre d'ardoises. Matériau d'exception dans cette région limoneuse, l'ardoise était à l'époque le privilège des bâtiments remarquables. En se distinguant des matériaux locaux, elle souligne le rôle



joué par la bâtisse dans la vie du village. Le statut de l'édifice se lit aussi dans le soin apporté aux détails architecturaux. La façade en brique et soubassement de grès est élégamment rythmée de hautes fenêtres de type tournaisien. Elles sont caractérisées par des encadrements alternant pierres calcaires et rangées de briques. Des bandeaux en pierres calcaires strient la maçonnerie et participent à l'effet décoratif, tout comme le millésime « 1686 » signant le haut du portail d'entrée.

5. Ecoles (rue Trieu Quesnoy et Place Masson, 1)



Séparées par la grande longueur de la place, deux écoles étaient placées en vis-à-vis. La première, au centre de la rue Trieu Quesnoy est située à l'emplacement de l'école actuelle. En 1880 (millésime sur la façade arrière) l'école des filles est construite sur la place publique à son extrémité la plus étroite.

La composition rappelle l'architecture ferroviaire, avec le corps central dépassant d'un étage les ailes de part et d'autre. Les fenêtres hautes et étroites semblent rehaussées par le linteau en U inversé.

Au fond de la cour, un pavillon accueillait la classe gardienne.

6. Ancienne Ferme-Brasserie (Place Masson, 25)

Le village de Montignies-sur-Roc s'articule autour de l'imposante place arborée Fulgence Masson. Ce lieu, remarquable par ses alignements de tilleuls et les bâtisses rurales qui l'enveloppent, assure un espace de respiration au sein de l'entité. A côté des constructions traditionnelles et des maisons bourgeoises, une ferme en quadrilatère marque la place de ses hauts volumes aux éclats de blanc. Disparaissant peu à peu de la palette chromatique du village, un enduit de teinte claire protège encore sa vieille maçonnerie contre l'humidité.

Guidé par la recherche d'un agencement efficace en lien avec les voies d'accès, le bâtiment déploie une façade rythmée par deux portails en cintre le long de l'alignement. L'un donne accès à la grange, l'autre conduit à la cour fermée. Le traitement réservé aux abords est réalisé en toute simplicité. Le recul de

l'édifice ménage une aire de desserte sobre et ouverte sur l'espace-rue tout en favorisant un accès de plain-pied, en partie pavé.

Le portail d'entrée, surmonté d'un petit pigeonnier, assure la jonction entre la grange en large et le logis disposé perpendiculairement à la rue. Au pied de la façade, un soubassement gris tranche avec les nuances de blanc et fait échos aux tonalités des différentes menuiseries. A l'origine, le bâtiment abritait une brasserie de la 2^e moitié du 18^e siècle avant d'être converti en ferme.



7. Bâtisse traditionnelle (Rue de la Fontaine, 2)

Dans un ensemble d'habitations au gabarit similaire, cette maison basse remonte au milieu du 19^e siècle. Par son implantation au début de la descente vers le moulin, la bâtisse s'inscrit dans un site soumis aux contraintes du relief. La solution adoptée joue sur la hauteur des fondations et permet l'exploitation d'une cave haute. L'accès au logis est rendu possible par l'intermédiaire

d'une petite terrasse ménageant une entrée de plain-pied.

Dénué d'ornementation architecturale, le bâtiment actuel présente les détails caractéristiques du village. Comme la plupart des constructions anciennes, il présente une maçonnerie associant brique et moellons de grès rouge. Moins poreux que la brique, le grès était utilisé traditionnellement comme matériaux pour les soubassements car il limitait les remontées d'eau dans les murs.

La construction, qui agence cinq travées d'ouvertures, se loge sous une bâtière de tuiles et coyaux présentant deux pans symétriques. La courte frise de brique et le coyau permettaient d'écarter les eaux de pluies des façades, avant la généralisation de la zinguerie.

Le sous-sol du plateau limoneux hennuyer est composé d'argile, matériel indispensable à la confection des matériaux de construction locaux. Les briques et les tuiles qui habillent la plupart des maisons rurales traditionnelles dévoilent une palette de couleurs, voyageant du rouge-orangé au noir. Les teintes dépendaient de l'origine de la terre d'argile utilisée, du temps de cuisson et du vieillissement naturel des matériaux.

8. Ancien moulin à eau (Rue de la Fontaine, 5)

Le moulin constituait un élément majeur de l'équipement villageois. Sa présence permettait la transformation de la production agricole en denrées non périssables, sans exposer les paysans aux peines et risques d'un

transport des récoltes en dehors du finage. Il s'agit également d'un lieu de contrôle et de perception des taxes.

L'étude les Moulins du Hainaut, dans l'arrondissement de Mons de Jules Dewert permet de retracer une partie de l'histoire de la meunerie locale.

En 1758, un permis est accordé pour la création d'un moulin "à tordre huile".

Au début du 19^e siècle, d'importants travaux permettent la création d'un bassin régulant le débit et d'une chute de six mètres cinquante, mettant à profit la force motrice disponible.

En 1864, le moulin est doté d'une machine à vapeur et d'une cheminée, renforçant sa capacité productive.

Au niveau architectural le remodelage des constructions suit les besoins de cette activité. Les dépendances agricoles spacieuses et le potager clos attestent de l'association directe avec la production agricole.



9. Ferme en long (Chaussée de Brunehaut, 46)

Isolé du centre villageois par la vallée de la Petite Honnelle, un important groupement d'habitation se déploie le long de l'ancienne chaussée romaine, dite de Brunehaut. Au milieu de cette séquence bâtie, une ferme revêtue de blanc contraste avec la brique rouge des maisons avoisinantes.

L'édifice, construit dans le premier tiers du 19^e siècle, présente une longue et basse silhouette.

De plan rectangulaire, ce volume allongé et peu profond rappelle la typologie architecturale du plateau limoneux hennuyer. Le logis en double corps aligne cinq travées d'ouvertures sous une toiture simple dont la planéité est uniquement interrompue par une lucarne axée sur la porte d'entrée. Les bandeaux horizontaux aux teintes bleu-gris ainsi que la répétition des fenêtres, surmontées de fausses ouvertures en creux, apportent du rythme à la façade et confortent l'impression d'étalement de l'ensemble.

Plus tardivement, une annexe est venue s'unir au corps de logis. Cet allongement se devine tant au niveau du joint de couture vertical qui relie les deux bâtiments que des matériaux utilisés pour le soubassement. Moellons de grès pour le corps de logis et brique pour l'annexe.

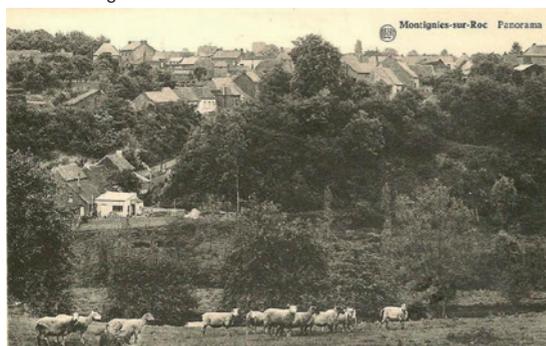


Éléments d'architecture

1. Album de Croÿ : Montignies-sur-Roc fin du 16e siècle



2. Montignies-Sur-Roc - Panorama



3. Montignies-Sur-Roc - Le Bas des Rocs



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65 72 40 - www.beauxvillages.be

Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33 21 11
<https://agencewallonnedupatrimoine.be>

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Énergie (SPW - DGO4)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33 21 11 - spw.wallonie.be/dgo4

Royal Syndicat d'initiative du Haut Pays

Place Masson, 7 - 7387 Montignies-sur-Roc
T : 065 63.17.37 - www.haut-pays.be

Parc Naturel des Hauts Pays

Rue des Jonquilles, 24 - 7387 Honnelles
T : 065 46.09.38 - www.pnhp.be

Textes et photographies

Mark Rossignol et François Delfosse

Photographie centrale de couverture

Grégory Mathelot

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« Inventaire du Patrimoine culturel immobilier - Honnelles » 2006, « Architecture rurale de Wallonie, Hainaut central » 1990.



Publié grâce au concours de l'Agence Wallonne du Patrimoine et du Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité.



Wallonie